

Le poème *Aux champs*, de Victor Hugo – la nature comme voie d'accès vers le divin

Andreia PĂDURE

Școala Gimnazială „Ion Ghica”, Iași

andriac87@gmail.com

Abstract: In the poem *Aux champs*, beyond the poet's sensitivity and the grandfather's love for his grandchildren, we have identified marks of the relationship between man, nature and divinity. Victor Hugo sees nature as a place for meditation on the meaning of human life. It is necessary to convey to children a reverent and loving attitude towards what God has created for them.

From a stylistic point of view, the use of stylistic devices in this poem reflects the undeniable evidence of the talent and genius of the man-ocean, Victor Hugo.

Keywords: *divinity, nature, meditation, affection.*

Le poème *Aux champs* que nous avons choisi fait partie du volume *L'art d'être grand-père*, publié en 1877, vers la fin de la vie de Victor Hugo. La particularité de ce recueil est de nous faire connaître un Victor Hugo plus aisé dans ses pensées, infiniment grand par la conscience et par le cœur. La présence du mot « grand-père » et des noms de ses petits-enfants, Jeanne et Georges, met en valeur le rapport entre l'âge de la sagesse et son retentissement dans la vie personnelle de l'homme.

Pour l'analyse nous allons nous servir des termes religieux et des figures de rhétorique afin d'illustrer les thèmes et motifs du religieux présents dans le poème. Nous observons la présence des principes moraux, mais aussi le désir de protéger la nature que Dieu a créé pour l'humanité. Dans la dernière partie du poème, on peut remarquer la présence d'une prise de position tranchante concernant l'inutilité des prêtres.

En ce qui concerne le titre du poème, la proposition « aux » peut être comprise comme introduisant soit un complément circonstanciel de lieu (en roumain – « pecâmpuri ») soit un complément indirect (« câmpurilor »). Dans le premier cas, nous comprenons que le poète décrit un paysage de la nature, dont le centre est représenté par les champs où ses petits-fils jouent. Dans le deuxième cas, il s'agit d'une invocation rhétorique, le poète s'adresse aux champs, en leur attribuant par la figure de style de la personnification la même importance qu'aux êtres animés.

Le poème suit une gradation descendante en commençant avec les éléments les plus grandioses de la nature, les eaux et les bois, pour s'arrêter ensuite sur les plus fragiles, les fleurs. La joie que la nature offre à l'homme est étroitement liée à la manière dont celui-ci la soigne. L'adverbe « attendri » que

Victor Hugo utilise suggère proprement l'idée d'affection, de protection, l'attitude révérencieuse, le sentiment de respect profond devant les choses et la nature, l'empathie envers les choses considérées une partie importante de la création, le sentiment du sacré dans la présence de tout élément de la création, animé ou inanimé. Il faut rappeler en ce sens de la conception panthéiste de Victor Hugo. Au-dessous de l'humanité, il existe également d'autres règnes qui possèdent également une âme :

Dans ce siècle, je suis le premier qui ait parlé, non seulement de l'âme des animaux, mais encore de l'âme des choses, dans ma vie, j'ai constamment dit, quand je voyais casser une branche d'arbre, arracher une feuille : laissez cette branche d'arbre, laissez cette feuille ; ne troublez pas l'harmonie de la nature ; quant aux animaux, non seulement je n'ai jamais nié leur âme, mais j'y ai toujours cru. (Saurat Edition numérique : 165)

Selon la conception panthéiste exprimée dans cette citation Dieu a laissée à l'homme la possibilité d'exercer ses libertés, son pouvoir et ses vertus en tant que représentant de Dieu dans la nature. Dans son intégrité primordiale, le monde était un jardin, un paradis donné à l'homme par Dieu, lui montrant l'honneur dont il jouit devant le Créateur, lui faisant comprendre à la fois la valeur du monde et sa responsabilité envers lui. Victor Hugo le voit encore comme un paradis, surtout parce qu'il y entend les voix de ses petits-enfants : « J'erre, sans le troubler, dans tout ce paradis ;/ Je les entends chanter, je songe, et je me dis ». Ainsi, la ligne de conduite à l'égard de l'environnement s'inscrit inévitablement dans un sens aigu du service par rapport à la création de Dieu. L'homme est responsable devant Dieu de ce qu'il fait du monde naturel et de ses ressources. Il est responsable devant Dieu de manière à refléter la nature morale de son Créateur dans ses actions en tant qu'icône du Maître, fidèle à son mandat.

Chez Victor Hugo, la joie propre et paisible est toujours donnée par la communion avec la nature. La nature conduit l'homme à la connaissance de Dieu, « car depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient dans ses œuvres quand on y réfléchit. » (Romains 1 :20) Les enfants apprendront à ressentir le Créateur dans la nature et à percevoir Sa bonté, Sa miséricorde et Sa puissance. Les expressions « fleurs épanouies » et « enfants qui rayonnent » suggèrent que la nature, le paradis terrestre permet aux enfants de s'épanouir, de rayonner, d'atteindre leur développement plein et harmonieux grâce à la présence du divin dans tout ce qui existe, une présence d'autant plus intense, exacerbée au milieu de la nature. Victor Hugo recommande que l'éducation des enfants se fasse au milieu de la nature : « J'empêche les enfants de maltraiter les roses ;/ Je dis : N'effarez point la plante et l'animal ;/ Riez sans faire peur, jouez sans faire mal. » La description qu'il fait aux enfants « Jeanne et Georges, fronts purs, prunelles éblouies » renvoie à leur innocence, à leurs cœurs purs. Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) explique le mot « front » en lui attribuant la qualité de « Cette partie du visage comme reflétant

les sentiments et les pensées d'une personne »¹ et le nom « prunelle » en l'associant au sens de « Yeux, regard »², utilisé comme métonymie. Ce procédé rend le propos de l'auteur plus frappant, et nous fait penser aux paroles de Jésus, de l'*Évangile* de Matthieu 19, 14 : « Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent ». C'est pourquoi le poète mentionne le « paradis », comme espace de ses petits-fils : « dans tout ce paradis ;/ Je les entends chanter ». C'est une scène très émouvante, si on l'associe à la posture du poète prophète tel qu'elle apparaît dans l'étude de Denis Saurat, un Hugo qui parle avec Dieu et auquel Jésus lui demande de retrouver une nouvelle religion (Saurat 1929 : 49), se contenter des chants de ces petits fils. Le vers « Je songe et je me dis » illustre que le poète et l'homme de la sagesse a pleinement la conscience de la présence divine dans les choses et dans la nature (le monde végétal ou animal). C'est cette conscience qui nourrit sa révérence et son respect profond devant la nature. Lui seul a le privilège de se rendre compte que, dans la nature, l'homme et surtout l'enfant a la possibilité de connaître le paradis, le paradis terrestre, le cadre naturel qui renvoie en effet au paradis de la Genèse. Cet aspect renvoie au thème des romantiques, le chagrin de l'homme après la perte du Paradis, le désir d'y revenir un jour. Mais pour cela il faut avoir les âmes pures comme les enfants. Il faut savoir se contenter de toutes les beautés de la nature. De cette manière, les éléments de la nature deviennent la voie d'accès vers le divin. En effet, les vers mettent en valeur l'importance que le poète donne aux âmes pures des enfants, une pureté qui n'est aucunement pervertie par le passage du temps. Pour illustrer cette idée, Victor Hugo utilise de nouveau la métonymie : « Qu'ils sont inattentifs, dans leurs charmants tapages,/ Au bruit sombre que font en se tournant les pages/ Du mystérieux livre où le sort est écrit ». Le « bruit sombre » est mis en antithèse avec les « charmants tapages » des enfants. Dans le livre qu'il dédie aux métaphores de Victor Hugo, Edmond Huguet, linguiste et professeur d'université français, affirme que « dans une antithèse, il peut y avoir plutôt un parallélisme qu'une opposition. Son emploi a souvent pour cause un besoin de symétrie. » (Huguet 1904 :330).

Dans ce poème, nous pouvons comprendre la symétrie entre le temps qui n'a pas la même importance pour Jeanne et Georges, comme pour leur grand-père, qui se dirige déjà vers la fin de sa vie, tandis que ses neveux ont encore leur vie entière à vivre. Pour leur grand-père la manière de vivre et leur comportement sont très importants.

Nous trouvons aussi le motif du livre dans le poème *Ce qu'on entend sur la montagne* : « Et pourquoi le Seigneur, qui seul lit à son livre », le livre de la vie où Dieu écrit les détails de la vie humaine. Selon l'*Apocalypse* 13 : 8, le Livre de Vie a été écrit dès la fondation du monde « Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie de l'agneau qui a été immolé. » Le « livre » que l'Écriture Sainte mentionne avec tant d'insistance est, sans doute, un livre différent de nos livres matériels, puisque les anges qui y écrivent sont aussi des êtres non matériels.

¹ <https://www.cnrtl.fr/definition/front>, page consultée le 15.04.2022.

² <https://www.cnrtl.fr/definition/prunelle>, page consultée le 15.04.2022.

Dans le texte biblique tout comme dans le texte poétique de Victor Hugo, la certitude de l'affirmation est hors doute : un écrivain qui écrit, et rien dans la vie de l'homme, mais absolument rien, ni acte, ni parole, ni pensée, ne reste non écrit, et tous ont une signification pour le salut de l'homme. Dans ce poème de Victor Hugo, le livre fait référence au temps que Dieu a laissé pour chacun pour vivre sur la terre et à l'importance de cette courte durée donnée à l'homme pour parfaire son âme et pour gagner sa rédemption. La nature elle-même devient un livre où sont inscrits tous les mystères de l'univers et la destinée des hommes depuis leur enfance. L'âge de l'innocence est en effet un âge qui n'a pas d'accès à la sagesse de l'adulte, mais, par la pureté de son âme, l'enfant a accès direct au divin, il vit la présence du divin de façon naturelle, par le rire et par le jeu : « Riez sans faire peur, jouez sans faire mal ». Les conditions invoquées par le poète, sans faire peur, sans faire mal, renvoient aux principes moraux, auxquelles Victor Hugo donne beaucoup d'importance. Il est essentiel pour lui que les actions de ses neveux ne fassent mal aux autres. Nous retrouvons ainsi la question de la liberté. L'humanité a commencé dans l'amour et dans la liberté. L'ordre de ne pas manger le fruit défendu ne signifie pas une privation de liberté, mais c'est une consigne, donnée aux hommes, pour garder leur pureté. Pour Victor Hugo, la liberté est la source du mal au monde. Si Dieu n'avait pas laissé les hommes libres, le mal n'aurait pas pu exister. Selon Paul Berret, Victor Hugo se sent chargé d'une mission :

en lui s'incarne le Devoir. Il est le protecteur de la Liberté et la voix de la Conscience publique. Il a le sentiment, la sensation pour ainsi dire, qu'il parle au nom de toutes les âmes saines et grandes qui restent en France, il absorbe en lui toute une humanité héroïque et fière, dont il se sent le guide, le flambeau, presque le dieu. (Berret 1927 : 167)

La conscience morale de la liberté ressort de ce fragment comme du poème aussi. Le rôle qu'il assume pour le progrès de l'humanité se concentre premièrement dans l'éducation de ses petits-fils. Il veut qu'ils manifestent leur liberté en soignant la nature : « Je dis : N'effarez point la plante et l'animal. ».

Le final du poème attire notre attention sur une question sensible: l'aversion de Victor Hugo pour les prêtres. A propos de cet aspect, Edmond Biré, le critique et l'historien littéraire de la deuxième partie du XIXème siècle, note dans une étude consacrée à la dernière période de la vie de Hugo : « Le poète de la *Prière pour tous* n'a rien trouvé de mieux sur ses vieux jours que d'enseigner à ses petits-enfants la haine de la religion et de l'Eglise. Le prêtre, voilà l'ennemi ! » (Biré 1894 : 301) Il faut mentionner que la religion dont il parle est celle des prêtres. Et que dans le contexte particulier de Victor Hugo, le poète-prophète ne voyait aucune utilité des prêtres, parce que Dieu lui parlait directement. Ainsi dans un seul vers : « Et qu'ils sont loin du prêtre et près de Jésus-Christ », le poète résume encore une fois sa conception. Par exemple, dans la *Legende des siècles*, le poète propose un portrait satirique du prêtre « Je dois faire appeler cet homme/ sur ma fosse ? (...)/ Est-ce que sa voix porte au-delà/ de la terre ?/ Est-ce qu'il a le droit de parler au mystère ?/ Est-ce qu'il est ton prêtre ? Est-ce qu'il sait ton nom ?/ Je vois Dieu dans les cieux faire/ signe

que non. » (Hugo 1877 : 287) Dans ces vers, Hugo nie le rapport privilégié du prêtre avec Dieu, son accès à la transcendance et son rôle d'intermédiaire entre les humains et la divinité.

Au-delà de la sensibilité du poète et de l'amour pour ses petits-fils, Jeanne et Georges, ce poème marque donc le rapport entre l'homme, la divinité et la nature. Dieu a donné aux hommes toutes les beautés. Mais, comme dans le Paradis Adam a eu la mission de nommer toutes les choses créées, ensuite tous les hommes ont la tâche de les conserver, pour arriver à s'en rejouir. Cette mission est d'autant plus nécessaire parce qu'au-dessous de l'humanité, il existe également d'autres règnes qui possèdent également une âme. En lisant le poème *Aux champs*, le lecteur se sent envahi par la tendresse des mots et des sentiments évoqués par le grand-père de Jeanne et de Georges.

BIBLIOGRAPHIE

Berret:1927: Paul Berret, *Victor Hugo*, Paris, Librairie Garnier frères.

Biré 1894 : Edmond Biré, *Victor Hugo après 1952: l'exil, les dernières journées et la mort du poète*, Paris.

Hugo 1877 : Victor Hugo, *La Légende des siècles*, 2e série, édition Hetzel, tome 2.

Huguet 1904 : Edmond Huguet, *Le sens de la forme dans les métaphores de Victor Hugo*, Paris, Librairie Hachette.

Saurat Edition numérique : Denis Saurat, *La religion de Victor Hugo*, Edition numérique.

Saurat 1929 : Denis Saurat, *La religion de Victor Hugo*, Librairie Hachette.

<https://www.cnrtl.fr/definition/front>, page consultée le 15.04.2022.

<https://www.cnrtl.fr/definition/prunelle>, page consultée le 15.04.2022.

